

la patrie, pareil à celui qui embrasa jadis le coeur de la bienheureuse, a vibré aujourd'hui dans les paroles de l'illustre orateur. Loin de nous en étonner, nous pensons, au contraire, qu'à ce point de vue surtout, Mgr l'évêque d'Orléans a été le fidèle interprète de ses compatriotes présents et absents.

Nous n'en sommes pas surpris, avons-nous dit. Nous devons dire davantage encore. Nous trouvons si juste que le souvenir de Jeanne d'Arc enflamme l'amour des Français pour leur patrie que nous regrettons de n'être français que par le coeur.¹

Mais la sincérité avec laquelle nous sommes français de coeur est telle qu'en ce jour, nous faisons nôtre la joie ressentie par les Français de naissance, en constatant le grand progrès que la cause de Jeanne d'Arc a fait aujourd'hui, grâce à l'approbation des deux miracles attribués à son intercession. Les Français de naissance se réjouissent à bon droit de voir dans la reconnaissance de ces miracles un témoignage qui confirme le pouvoir de Jeanne d'Arc auprès de Dieu. A bon droit, ils en déduisent que le culte plus répandu de Jeanne d'Arc par suite de sa canonisation, obtiendra des grâces et des bienfaits plus grands à leur patrie. Or, dans ce désir et dans ce vœu, le Français de coeur est en harmonie avec les Français de naissance pour souhaiter à la France l'accroissement de sa gloire et de son bonheur!

Qu'il nous soit donc permis de dire que cette dernière fleur du discours qui atteste l'amour des enfants de la France pour leur mère chérie dégage un parfum spécial. Nous demandons seulement qu'on en réserve aussi une part à celui qui, sans être né en France, veut être appelé l'ami de la France.²

¹ A ce moment, malgré les règles du protocole, des applaudissements spontanés ont éclaté dans toute la salle.

² De nouveau, l'auditoire éclate, en ce moment, en applaudissements prolongés.